

# **DNB BLANC**

## **Avril 2019**

### **ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**Première partie :**

**Compréhension et compétences d'interprétation  
Grammaire et compétences linguistiques**

**Corrigé**

*Cet extrait se situe au tout début du livre. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, ayant rejoint la Résistance, Jorge Semprun est arrêté par la Gestapo et déporté au camp de concentration de Buchenwald. Il est affecté à l'administration du travail. Le camp est libéré par les troupes du général Patton le 11 avril 1945. Semprun se retrouve alors face à trois officiers en uniforme britannique...*

Ils sont en face de moi, l'œil rond, et je me vois soudain dans ce regard d'effroi : leur épouvante.

5 Depuis deux ans, je vivais sans visage. Nul miroir, à Buchenwald. Je voyais mon corps, sa maigreur croissante, une fois par semaine, aux douches. Pas de visage, sur ce corps dérisoire<sup>1</sup>. De la main, parfois, je frôlais une arcade sourcilière, des pommettes saillantes<sup>2</sup>, le creux d'une joue. J'aurais pu me procurer un miroir, sans doute. On trouvait n'importe quoi au marché noir du camp, en échange de pain, de tabac, de margarine. Même de la tendresse, à l'occasion.

Mais je ne m'intéressais pas à ces détails.

10 Je voyais mon corps, de plus en plus flou, sous la douche hebdomadaire. Amaigri mais vivant : le sang circulait encore, rien à craindre. Ça suffirait, ce corps amenuisé<sup>3</sup> mais disponible, apte à une survie rêvée, bien que peu probable.

La preuve d'ailleurs : je suis là.

Ils me regardent, l'œil affolé, rempli d'horreur.

15 Mes cheveux ras ne peuvent pas être en cause, en être la cause. Jeunes recrues, petits paysans, d'autres encore, portent innocemment le cheveu ras. Banal, ce genre. Ça ne trouble personne, une coupe à zéro. Ça n'a rien d'effrayant. Ma tenue, alors ? Sans doute a-t-elle de quoi intriguer : une défroque<sup>4</sup> disparate<sup>5</sup>. Mais je chausse des bottes russes, en cuir souple. J'ai une mitraillette allemande en travers de la poitrine, signe évident d'autorité par les temps qui courent. Ça n'effraie pas, l'autorité, ça rassure plutôt. Ma maigreur ? Ils ont dû voir pire, déjà. S'ils suivent les armées alliées qui s'enfoncent en Allemagne, ce printemps, ils ont déjà vu pire. D'autres camps, des cadavres vivants.

20 Ça peut surprendre, intriguer, ces détails : mes cheveux ras, mes hardes<sup>6</sup> disparates. Mais ils ne sont pas surpris, ni intrigués. C'est de l'épouvante que je lis dans leurs yeux.

Il ne reste que mon regard, j'en conclus, qui puisse autant les intriguer. C'est l'horreur de mon regard que révèle le leur, horrifié. Si leurs yeux sont un miroir, enfin, je dois avoir un regard fou, dévasté.

Jorge Semprun, *L'Écriture ou la vie*, éditions Gallimard, 1994

1 Dérisoire : maigre, insignifiant.

2 Saillantes : qui ressortent, qui forment un relief.

3 Amenuisé : amaigri.

4 Défroque : tenue composée de vieux vêtements usagés.

5 Disparate : sans harmonie, hétéroclite.

6 Hardes : vêtements pauvres, usagés.

# TRAVAIL SUR LE TEXTE LITTÉRAIRE ET L'IMAGE (50 points)

## Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Où et quand se déroule la scène ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur trois éléments précis du texte et du paratexte. (4 points)

La scène se déroule « à Buchenwald » (l. 2), dans le « *camp de concentration* » nazi (introduction), lors de sa libération par les Alliés « le 11 avril 1945 » (introduction).

Outre le complément circonstanciel de la ligne 2, les détails qui laissent entendre que la scène se déroule dans le camp sont l'indication « au marché noir du camp » (l. 5), la mention de la « *douche hebdomadaire* » (l. 8), les notations évoquant l'extrême maigreur du narrateur, ses « *cheveux ras* » (l. 20), ainsi que l'évocation de son habillement (des « *hardes disparates* », l. 20).

La présence des officiers britanniques, leur réaction d'« *horreur* » (l. 12, 22) et même d'« *épouvante* » (l. 1, 21), quant à elles, indiquent que c'est, sinon la première fois, du moins la fois la plus pénible qu'ils sont confrontés à des prisonniers des camps : on se situe donc au moment de la libération de ce camp — et l'on sait, de source historique, que le camp de Buchenwald, dans sa conception même, fut l'un de ceux qui alla le plus loin dans l'horreur.

2. a. Lignes 1 à 6 : à quelle personne la narration est-elle faite ? À quels temps ? Quelles sont les valeurs de ces temps ? (2,5 points)

La narration est faite à la 1<sup>ère</sup> **personne** (pronoms « *moi* » et « *je* », l. 1).

Le narrateur utilise principalement :

- le **présent de narration** (« *ils sont en face de moi* », « *je me vois* »...), pour évoquer la libération du camp et la réaction des officiers face à son état ;
- l'**imparfait d'habitude** (« *Depuis deux ans, je vivais...* » ; « *je voyais mon corps une fois par semaine...* ») et de **description** (« *On trouvait n'importe quoi au marché noir du camp* »), pour évoquer sa vie depuis qu'il est arrivé dans le camp.

b. À quel genre littéraire se rattache ce texte ? Justifiez votre réponse. (1,5 points)

Ce texte se rattache au genre **autobiographique** :

- le récit est mené à la 1<sup>ère</sup> personne,
- l'introduction établit une identité entre le narrateur (« *je* ») et l'auteur (Jorge Semprun),
- et c'est bien sur l'expérience vécue par cet auteur / narrateur (vie dans les camps, dégradation de son état physique, choc des officiers britanniques qui le découvrent) que le texte met l'accent.

3. Lignes 2 à 6 : dans quel état physique se trouve le narrateur ? Détaillez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis. (4 points)

Physiquement, le narrateur est **extrêmement amaigri**. Nous l'apprenons par la notation initiale (« *mon corps, sa maigreur croissante* »), puis par une série de détails évoqués sans ordre :

- « *ce corps dérisoire* » (l. 3) : « *dérisoire* », entre autres parce que trop maigre ;
- « *une arcade sourcillière* » (l. 4)

- « *des pommettes saillantes* » (l. 4)
- « *le creux d'une joue* » (l. 4)

De son visage, il ne reste que des reliefs osseux, ou des creux, qui ne semblent plus former un tout cohérent.

L'expression « *pas de visage* » (l. 3) invite au questionnement : est-ce une référence au processus de déshumanisation à l'œuvre dans le camp de concentration ? le narrateur considère-t-il qu'il n'a « *pas de visage* » parce que la maigreur en a fait disparaître ce qui en faisait l'individualité, la singularité ?

4. « *Pas de visage, sur ce corps dérisoire* » (l. 3) : analysez la construction grammaticale de cette phrase. Comment la comprenez-vous ? Expliquez l'effet produit sur le lecteur en vous appuyant sur des détails précis du paragraphe. **(6 points)**

Il s'agit d'une **phrase sans verbe** (on peut dire **non-verbale** ou, à l'ancienne, **nominale**), formée de la juxtaposition de la négation du visage (« *Pas de visage* ») et d'un complément circonstanciel de lieu soulignant l'extrême maigreur, presque la légèreté du corps (« *dérisoire* ») qui supporte cette absence de visage.

Le narrateur n'a « *pas de visage* », d'une part parce que du fait de sa maigreur, son visage a perdu toute individualité, voire même toute humanité ; d'autre part, parce que le visage, l'individualité, ne se construisent que dans le regard — or depuis son entrée dans le camp, le narrateur, qui n'a plus accès à aucun miroir, ne peut plus se regarder. Le morcellement mis en valeur par la juxtaposition et l'absence de verbe correspond à la fragmentation, et à la disparition, de l'identité : on retrouve cette fragmentation dans la série de détails évoquant les parties de son visage qu'il peut toucher, osseuses ou creuses : « *arcade sourcillière* », « *pommettes saillantes* », « *creux d'une joue* ». Dans cette accumulation désordonnée, le narrateur donne une nouvelle fois à voir le morcellement, la dislocation de son identité.

5. a. Comment les personnages désignés par « *ils* » perçoivent-ils le narrateur ? Justifiez votre réponse par deux éléments précis du texte. **(2 points)**

Les trois officiers désignés par le pronom « *ils* » perçoivent le narrateur avec **stupéfaction** (« *l'œil rond* », l. 1), **affolement** (« *l'œil affolé* », l. 12) « **effroi** » (l. 1), « **horreur** » (l. 12) et « **épouvante** » (l. 1).

b. Qui regarde qui ? **(1 point)**

Le narrateur regarde les officiers, qui lui rendent son regard avec « *épouvante* » (l. 1).

c. Analysez la dernière phrase du texte. Quelles influences les personnages exercent-ils les uns sur les autres ? **(2 points)**

La dernière phrase du texte est : « *Si leurs yeux sont un miroir, enfin, je dois avoir un regard fou, dévasté.* »

Dans cette phrase, le narrateur retrouve, dans le regard des trois officiers, le « *miroir* » qui lui manque depuis son arrivée dans le camp, dans le sens où la réaction d' « *épouvante* » contenue dans ce regard lui permet de comprendre à quel point le sien est « *fou, dévasté* ».

Pour résumer, le regard du narrateur effraie les officiers, qui lui retournent par conséquent le regard d'effroi par lequel il comprend quelle allure a son propre regard.

L'échange des regards se transforme donc en un **jeu de miroirs**.

6. À partir des réponses précédentes, expliquez pourquoi le narrateur a fait le choix de ne désigner les officiers que par le pronom « ils ». (3 points)

Au morcellement et à la dislocation de l'identité du narrateur, répond l'**anonymat des officiers**. Dans le regard, il retrouve une identité, mais il s'agit de l'identité de quelqu'un qui a basculé dans la folie, dans l'horreur, qui est détruit : « un regard fou, dévasté » (l. 23). À cette destruction réalisée, correspond l'absence de construction des personnages des officiers : pour le narrateur, ils n'ont pas d'identité propre, pas de singularité ; ils n'existent qu'en tant que miroir reflétant quelque chose qui a lui-même perdu son identité. À ce titre, il est logique qu'eux-mêmes perdent leur identité.

7. Dans quelle mesure le photomontage de Raoul Hausmann, à droite, fait-il écho au texte de Jorge Semprun ? Vous proposerez une réponse nuancée et argumentée. (6 points)

Le photomontage de Raoul Hausmann fait écho au texte de Jorge Semprun par :

- le **morcellement des corps et des visages**, qui ne sont jamais montrés en entier ;
- l'**accent mis sur les regards**, dont on ne sait pas exactement sur quoi ils portent : les différents visages se regardent-ils les uns les autres ? sont-ils chacun simplement face à eux-mêmes ?
- la présence de **miroirs**, avec peut-être aussi un jeu de miroirs d'un regard à l'autre ;
- le **sérieux**, l'**inquiétude**, l'**étonnement** manifestés par les regards et la bouche au fur et à mesure que l'on descend dans l'image : ces regard et expressions du visage alertent.

Au cinéma, le **très gros plan**, focalisé sur un détail du visage, correspond le plus souvent à un moment de grande tension : on retrouve cette tension dans le photomontage ; la composition en **noir et blanc**, elle, accentue le côté dramatique de la scène, mais nous renvoie également à une époque où la couleur n'était pas encore devenue usuelle au cinéma ou en photographie (donc avant les années 60).

Si la composition et la thématique de ce photomontage font écho au texte de Jorge Semprun, on peut toutefois relever quelques détails qui l'en écartent : la présence des miroirs, qui font tant défaut dans le camp de concentration, situe ici plutôt le jeu des regards dans une **réalité quotidienne**, moins tragique, moins atroce, moins extrême. De même, si la bouche et certains regards peuvent exprimer de l'**étonnement**, une certaine **inquiétude** ou, en tout cas, une **extrême attention**, on n'est pas dans l'**horreur** et l'**effroi** propres au texte de Semprun. Ces visages et ces yeux semblent plutôt être ceux de personnes en situation de tension, mais bien portantes.

**Grammaire et compétences linguistiques (18 points)**

8. « C'est l'horreur de mon regard que relève le leur, horrifié » :

a. Quelles sont la classe grammaticale et la fonction de « le » ? et de « leur » ? (2 points)



⚠ Il y a une erreur dans la question : « **le leur** » fonctionne ici comme un seul terme, dans lequel ni **le** ni **leur** ne peuvent être envisagés de façon indépendante.

→ Que faire si cela se produit au Brevet ? Eh bien on conserve son calme, et l'on prouve au correcteur que l'on connaît son cours :

« **Le leur** » est un **pronom possessif** (*le mien, le tien, le sien... le leur*), ici **sujet** du verbe « *relève* ».

**b. Qui est désigné par « le » ? et par « leur » ? (3 points)**

À l'intérieur de ce pronom possessif, **le** reprend le nom « regard » (l'élément qui est possédé), tandis que **leur** renvoie aux trois officiers (les possesseurs de cet élément).

9. Voici une phrase complexe construite par subordination : « *S'ils suivent les armées alliées qui s'enfoncent en Allemagne [...], ils ont déjà vu pire* » (l. 18-19).

**a. Relevez la proposition principale. (1 point)**

La **proposition principale** est : « *ils ont déjà vu pire* ».

**b. Relevez les subordonnées. (1 point)**

Les deux **subordonnées** sont :

- « *S'ils suivent les armées alliées (qui s'enfoncent en Allemagne)* » : subordonnée circonstancielle de condition
- « *qui s'enfoncent en Allemagne* » : subordonnée relative complément de l'antécédent « *armées* ».

**c. Identifiez ces subordonnées. (1 point)**

Voir ci-dessus.

**10. Réécriture (10 points)** : recopiez les phrases suivantes en remplaçant « je » par « nous » et en conjuguant les verbes au présent de l'indicatif :

« *Mais je ne m'intéressais pas à ces détails. Je voyais mon corps, de plus en plus flou [...]. Amaigri mais vivant : le sang circulait encore, rien à craindre.* »

→ Mais **nous** ne **nous** intéressons pas à ces détails. **Nous voyons nos** corps, de plus en plus flous [...]. **Amaigris mais vivants** : le sang circule encore, rien à craindre.

1 point par changement correct.

## DICTÉE (10 points)

La dictée devra être écrite à la suite des questions (sur la même copie).

Lors de la dictée, on procédera successivement :

1. à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
2. à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant nettement les liaisons ;
3. à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons.

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte ; ils en seront avertis avant cette relecture.

Avant de commencer la dictée :

- on indiquera qu'il convient d'écrire tous les chiffres en lettres ;
- on inscrira au tableau, de manière lisible par tous les candidats :
  - « nippes »
  - « godillots »
  - « Primo Levi, Si c'est un homme, 1947. »

Au signal de la cloche, on a entendu la rumeur du camp qui s'éveille dans l'obscurité. D'un seul coup, l'eau jaillit des conduites, bouillante : cinq minutes de béatitude. Mais aussitôt après quatre hommes (les barbiers de tout à l'heure, peut-être) font irruption et, tout trempés et fumants, nous poussent à grand renfort de coups et de hurlements dans la pièce glacée qui se trouve à côté ; là, d'autres individus vociférants nous jettent à la volée des nippes indéfinissables et nous flanquent entre les mains une paire de godillots à semelle de bois.

Primo Levi, *Si c'est un homme*, 1947, trad. M. Schruoffeneger, 1987.

### Barème :

- erreur d'orthographe grammaticale : - 1 point
- erreur d'orthographe lexicale : - 0,5 point
- deux erreurs d'accent / majuscule / ponctuation : - 0,25 point.

## DICTIONNAIRE AMÉNAGÉE (10 points)

Complétez le texte suivant en entourant la bonne réponse à chaque fois qu'un choix est proposé.

Au signal de la cloche, on a entendu / **entendus** / **entendue** la rumeur du camp qui s'éveille dans l'obscurité / **obscuritée** / **obscuriter**. D'un seul coup, l'eau jaillit des conduites, bouillante : cinq minutes de béatitude. Mais aussitôt après **quatre homme** / quatre hommes / **quatre hommes** (les barbiers de tout à l'heure, peut-être) font irruption et, tout **trempe** / **tremper** / trempes et fumants, nous poussent à / **a** grand renfort de coups et de hurlements dans la pièce **glacé** / glacée / **glacait** qui se trouve à côté ; là, d'autres individus **vocifèrent** / **vociférant** / vociférants nous jettent à la volée des nippes indéfinissables et / **est** / **ait** nous flanquent entre les mains une **père** / paire / **pair** de godillots à semelle de bois.

Primo Levi, *Si c'est un homme*, 1947, trad. M. Schruoffeneger, 1987.

Pour « quatre hommes », se rappeler que « quatre » est invariable et ne prend jamais de « s ».

Barème : 1 point par mot.



**DNB BLANC**  
**Avril 2019**

**ÉPREUVE DE FRANÇAIS**

**Seconde partie :**

**Rédaction**

## RÉDACTION (40 points)

Le candidat traitera, **au choix**, l'un de ces deux sujets.

Il remettra son brouillon en même temps que sa copie, et **deux points de bonus** seront attribués en fonction de la qualité de la réflexion préparatoire.

### **Sujet d'imagination :**

Imaginez le récit, à la première personne du singulier, de l'un des trois officiers qui découvrent le narrateur à l'entrée du camp.

Vous rédigerez un texte d'une trentaine de lignes au minimum, qui prendra appui sur le texte de Semprun de façon cohérente.

### **Barème :**

- orthographe et maîtrise de la langue : 10 points
- respect de la consigne (1ère personne – camp de concentration – trois officiers – contexte général – temps verbaux) : 10 points
- cohérence par rapport au texte d'appui (déshumanisation, jeux de regard, morcellement du corps, horreur...) : 10 points
- qualités d'expression, qualités narratives, références culturelles : 10 points.

### **Sujet de réflexion :**

Vous avez lu en classe ou par vous-même de nombreuses œuvres qui traitent de la guerre. Vous expliquerez ce que vous ont apporté ces lectures et en quoi il est nécessaire de connaître les violences de l'Histoire contemporaine.

Vous rédigez un texte structuré et argumenté d'une trentaine de lignes au minimum.

### **Barème :**

- orthographe et maîtrise de la langue, expression écrite : 10 points
- structuration générale (introduction, développement, conclusion, organisation en paragraphes) : 10 points
- qualité et organisation des arguments : 10 points
- qualité des exemples et mobilisation d'une culture personnelle : 10 points.